

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 358

Artikel: La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande : les remèdes : [suite]

Autor: Delachaux, V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enfantines, écoles primaires de filles, Ecoles secondaires des jeunes filles, Ecole ménagère).

En outre, il y a bien des années de cela, plusieurs Sociétés féminines avaient demandé que deux femmes fussent désignées pour siéger dans cette Commission, qui y représenteraient l'élément « laïques » en face de l'élément « professionnel » du corps enseignant. Cette demande avait été agréée, et deux femmes nommées par le Conseil d'Etat. Or c'est à un de ces postes que vient d'être appelée la Rédactrice du *Mouvement*, l'autre étant occupé depuis deux ans déjà par M^{me} Chapuisat, présidente de l'Union des femmes. Actuellement, 8 femmes font partie de la Commission scolaire, qui compte en tout 41 membres.

Le voyage des suffragistes suisses à Londres.

Près de 40 suffragistes suisses — Suisses allemandes en très forte majorité: pourquoi donc la Suisse romande ne sait-elle pas profiter autant que nos Confédérées de ces occasions précieuses? — vont partir mardi prochain pour Londres, en compagnie de M^{me} Debrit-Vogel, qui au nom du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage, s'est chargée de l'organisation de ce voyage collectif. Le programme, fort bien étudié, comprend entre autres une visite à ce « settlement » de Canning-Town, si bien connu de toutes les travailleuses sociales, une autre à l'hôpital féminin Garrett-Anderson, une autre encore à l'Eglise de St-Martin, où fonctionne chaque nuit la police féminine auprès des malheureux sans abri. Miss Rathbone et Miss Pictou-Turberville, députées, recevront les visiteuses à un thé sur la terrasse au bord de la Tamise de la Chambre des Communes, et chacune des trois Sociétés féministes anglaises affiliées à l'Alliance Internationale organise de son côté une invitation pour le soir ou l'après-midi, ainsi que l'Association des Femmes universitaires. Si nous ajoutons que tout le temps resté libre sera consacré à voir Londres, ses édifices et ses monuments, et à excursionner dans la vallée de la Tamise... on se dira qu'il y a vraiment avantage à être féministe!

Si tous les enfants du monde

voulaient se donner la main...

Une charmante soirée enfantine, organisée par le groupe scolaire que dirige avec tant de capacités et de dévouement M^{me} Berthe Bernay, a réuni le 17 juin dernier à la Salle communale de Plainpalais (Genève) une foule attentive et vibrante de parents et d'enfants pour entendre tout un programme composé selon une inspiration très élevée. Ce n'était en effet pas au hasard qu'avaient été choisies les rondes du maître Jacques-Dalcroze (qui assistait à la séance), chantées et mimées avec tant d'entrain par tout ce petit peuple joufflu et remuant, ni les sujets des conférences collectivement préparées et dites par des fillettes plus âgées; mais bien avec une volonté très nette de mettre en lumière les deux grandes idées de la valeur morale du travail et de la force de la solidarité. La valeur morale du travail, les rondes des bateaux, des semeurs, des ménagères nous l'ont dite, et surtout cette *Ronde des machines*, impressionnante par sa précision rythmée et la discipline des mouvements; et l'esprit de solidarité, tant humain qu'international a été évoqué par des causeries illustrées de projections lumineuses sur Nansen, Pasteur, Henri Dunant, et la ronde de la *Paix heureuse*, que tous les enfants de toutes les écoles devraient savoir chanter et comprendre. Car c'est pas ces gestes-là, par cet enseignement intelligent et large, avec cet es-

prit d'entraide et de compréhension que doit être élevée la génération de demain.

Une pouponnière à recommander.

C'est celle que viennent d'établir à Meyrin, près de Genève, deux sœurs, M^{lles} Lambery, élèves d'écoles de puériculture, et désireuses de faire de leur profession une œuvre d'entraide sociale. Toute neuve, toute fraîche, organisée suivant les principes modernes, cette pouponnière mérite de réussir; et notre journal, qui sait la valeur de celles qui l'ont créée, tient à leur dire ici tous ses vœux de succès.

La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande¹⁾

2. LES REMÈDES.

Par quelles transformations doit passer la profession d'infirmière d'hôpital pour qu'elle paraîsse désirable à de nouvelles recrues? Il est évident que les trop longues journées de travail entraînant une limitation de la liberté personnelle appartenant à un mode d'organisation suranné, et doivent être remplacées par les journées de neuf à dix heures au maximum. Il restera ainsi des loisirs pour le sport ou les divertissements, surtout s'il est possible de laisser aussi libre l'après-midi du samedi. Actuellement, pour l'infirmière d'hôpital, le dimanche n'offre même plus d'heures de salutare détente, le nombre des accidents de la circulation de ce jour-là ayant augmenté ces dernières années, passant à Zurich, par exemple, des 851 cas enregistrés durant l'année 1927, aux 1113 cas de l'année 1929.

Les corvées de nettoyage, de surveillance de lessive, etc., qui pèsent encore trop souvent sur les gardes-malades, doivent être remises, ainsi que les lourds matelas à soulever ou les pesantes marmites, à de robustes chômeuses ravies de trouver un emploi. Il ne faut plus admettre que l'infirmière démenage des lits tout au long d'interminables couloirs. Bref, tout ce qui est étranger à l'exercice pur et simple de la profession doit être supprimé. Si les institutrices devaient balayer et écurer les salles d'école, on ne trouverait bientôt plus une candidate à l'enseignement. Une chose aussi ne devrait plus être: le soin d'hommes atteints de différentes sortes de délire par des infirmières et surtout par de jeunes infirmières. Si on se rendait compte de ce que représente le soin de ces hommes, on n'oserait plus le confier à une femme.

Il faudrait aussi considérer le surmenage d'une garde-malade qui a trop de patients dans sa division. Le nombre des malades se faisant soigner dans les hôpitaux s'accroît sans cesse, comme nous l'avons vu précédemment. On compte que pour 900 malades de plus, il faut 250 gardes supplémentaires. Or, le manque de recrues condamne celles qui sont actuellement en service à une somme de travail exagérée. L'institution d'aides aux fonctions nettement délimitées serait souhaitable.

On entend dire quelquefois: « ce me serait égal de ne pas gagner davantage, si, du moins, j'étais assurée contre la vieillesse et l'incapacité de travail. » Quelques communes assurent le personnel de leurs hôpitaux, ainsi que le fait pour ses élèves. L'Ecole de gardes-malades de Zurich où les

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

maisons-mères de Saint-Loup, de Riehen. Mais ce sont encore des cas isolés.

Les repas servis aux infirmières laissent souvent à désirer; il y faudrait mettre plus de soin. Leur chambre manque parfois de confort. Quand on construit de nouveaux hôpitaux ou quand on agrandit les anciens, il faut absolument faire appel aux lumières de femmes entendues et à celles des infirmières elles-mêmes.

La garde doit être respectée par ses malades. Oui, mais respectent-ils une femme surmenée, épuisée, ne sachant plus où donner de la tête et des bras, et parfaitement incapable, dans ces conditions, d'exercer sur eux l'influence calmante et maternelle nécessaire? Il faut à cette femme des journées de travail plus courtes, avec un repos ininterrompu de 24 heures par semaine et sans surcroît de besogne les jours qui précèdent et qui suivent cette interruption. Il lui faut aussi un gain suffisant et une assurance-vieillesse et invalidité; il faut encourager les familles aisées à préparer par l'éducation leurs filles à l'exercice de la plus noble des professions féminines, et il faut aussi en faciliter l'accès à de jeunes filles pauvres par des bourses ou des allocations.

Quand les conditions matérielles et financières de la profession sont adaptées aux exigences légitimes des jeunes filles d'aujourd'hui, — au lieu de rester fidèles à des traditions périmées, — le recrutement se fera plus aisément, et les nombreuses infirmières suisses qui sont allées occuper à l'étranger des situations plus avantageuses que les nôtres ne tarderont pas à revenir au pays.

V. DELACHAUX.

Le Féminisme Yougoslave

Il est indispensable à qui veut comprendre la situation du féminisme dans un pays donné, de connaître le développement historique de celui-ci, tant les conditions économiques et politiques de la vie d'un peuple influent sur la forme et l'expansion de notre mouvement. Et ceci est vrai tout spécialement en Yougoslavie.

Certes, ce nouveau et grand royaume des Slaves du Sud (six fois plus vaste que la Suisse, et habité par une population trois fois plus nombreuse que la nôtre) possède cette unité de race et de langue qui lui a permis, au moment des traités de paix, la réalisation d'un rêve ancien. Mais, s'étendant des côtes de l'Adriatique au delà du Danube, il présente forcément des aspects géographiques et climatériques, donc économiques, très variés; et, d'autre part, plusieurs civilisations — plusieurs religions s'étant rencontrées — et souvent heurtées — sur son territoire, la culture, l'histoire, et par conséquent la vie politique des différentes régions qui le composent ont été et sont encore fort différentes. La Serbie du Nord, par exemple, dont les vastes plaines de blé, de maïs, de betteraves, baignées par les eaux plates et larges du Danube et de la Save, fuient indéfiniment sous le regard, la Serbie du Nord, en majeure partie orthodoxe, a été province turque jusqu'en 1878; puis, comme Etat autonome, a cruellement souffert des guerres de ces cinquante dernières années, de la guerre serbo-bulgare comme de la guerre mondiale ensuite. Beograd, bombardée à plusieurs reprises, est un type frap-

nant des plus actives de Split. Et ceci nous a valu des heures de jouissance intellectuelle et artistique rare.

Dès le premier soir, en effet, Mgr Bulic nous a accueillis dans le Musée archéologique dont il est le conservateur. Il faisait nuit, mais une nuit merveilleusement étoilée, éclairée d'un discret croissant de lune, embaumée par les sureaux et les acacias en fleur. Entre les grands cyprès qui forment une garde d'honneur au Musée, sous les galeries à demi couvertes, une bougie à la main, nous avons erré parmi les sarcophages, les bas-reliefs, les stèles tronquées, les inscriptions à moitié effacées, dont notre hôte nous disait l'histoire, nous décrivait les sujets, nous signalait les caractéristiques, avec le même enthousiasme communicatif, la même bonhomie tempérée de malice qu'il devait mettre ensuite, autour de la table dressée sur une terrasse, et devant le panorama obscurci de la baie, mais troué par les feux lointains des villages, à évoquer dans un savoureux pêle-mêle tous ceux, têtes couronnées, hommes politiques, archéologues comme lui, qui sont venus visiter ses fouilles: l'impératrice Eugénie et M. Waldeck-Rousseau, M. Poincaré et l'impératrice Elisabeth, l'empereur François-Joseph et M. Charles Diehl... Quelque chose dans l'attitude un peu lourde du corps sous le poids de l'âge, dans le coin spirituel du sourire, dans la finesse toujours en éveil du regard, nous rappelle en lui certain portrait de Renan: mêmes débuts dans la vie aussi, mêmes études et mêmes travaux, même culture immense et scientifique: la comparaison vient d'elle-même dans notre esprit.

Ce matin, de nouveau, c'est Mgr Bulic qui nous a fait les honneurs de cet étonnant palais de Dio-

clétin, qui forme à lui seul une ville, presque toute la ville ancienne de Split. Entre ses murailles, en effet, érigées en quadrilatère, toute une population de marchands, commerçants d'huile et de vin (les deux richesses de la région) s'est installée, a construit des cloisons moyennes, bâti des échoppes, autour desquelles s'entrechoient des ruelles étroites et des passages couverts. Au centre exactement, le mausolée de l'empereur, devenu la cathédrale, et en face le baptistère. Richesse des marbres sculptés, des colonnes de granit et de porphyre, juxtaposition de l'art antique et de celui du moyen-âge, évocations d'histoire grâce à notre incomparable guide, et brochant sur le tout, pittoresque apparition de cette escouade d'écoliers qu'un prêtre conduit à la messe, tous vêtus de blouses brodées et de petites jupes blanches battant au-dessous du genou leur pantalon blanc et brodé aussi... Et maintenant, en route pour Salona. Le chœur est tropicale, la route blanche de poussière, le paysage magnifique: baies bleues découpant la côte, montagnes calcaires gris d'argent étincelant au soleil, campagne paisible dont les hautes herbes verdoyantes ondulent au vent entre les haies de grenadiers en fleur. Voici les ruines de Salona, cette ancienne cité romaine, capitale de la Dalmatie, détruite au VIII^e siècle, et patiemment exhumée peu à peu de ses ruines par Mgr Bulic. Voici, alors que nous errons à sa suite parmi les pierres grises fleuries de liserons roses, qu'à l'évocation de sa parole renaissent et se réédifient pour nous l'Amphithéâtre, les bains alimentés par le grand aqueduc qui gouge fièrement de sa ligne lointaine la silhouette bleue des collines, la basilique, le baptistère, le cimé-

terre différentiation des langues, qui complique tant ici notre mouvement, n'existe pas là-bas, mais bien alors d'autres obstacles que nous ignorons complètement.

Tout d'abord, la proportion effrayante des illettrés. Les chiffres suivants, que nous empruntons à l'excellente brochure de M^{lle} Aloyse Stebi, éditée à l'occasion de la Conférence de Beograd, en donneront une idée: selon le recensement de 1921, et si la Slovénie comptait seulement 8 % d'illettrés, la Croatie en avait 38 %, la Dalmatie 59 %, la Serbie du Nord 83 %, la Bosnie 89 %. Comment veut-on, avec un pareil pourcentage, que naisse et se développe un mouvement féministe? et comment engager des femmes ainsi privées de la plus élémentaire instruction à réclamer

la génération d'âge adulte des deux villes importantes du N. O. Zagreb (Agram) et Lubljana (Laibach) a étudié en majorité à l'Université de Vienne, pour autant que celle-ci a été ouverte aux femmes. A Beograd, au contraire, c'est même génération, et celle qui la précède comme celle qui la suit, ont fait leurs études universitaires à Paris, et surtout en Suisse romande: ce qui a immédiatement créé un lien très étroit avec nombre de mes hôtes, anciens étudiants et étudiantes de l'Université de Genève. Telle féministe, en effet, vient me demander des notes, des professeurs, dont certains me touchent de près; telle autre a, durant ses années d'études, suivi régulièrement nos conférences suffragistes de la rue Etienne-Dumont; ce professeur de l'Université de Beograd s'amuse à me taquiner en me parlant du « lac Léman » et me défile de réécouter comme lui toutes les strophes de *Salut, glorieux sublimes*; ce conseiller municipal, aux côtés duquel le hasard me place dans un banquet officiel, a porté la casquette verte et rouge de Belles-Lettres, et parle avec enthousiasme d'une fête centrale à Rolle... On devine l'atmosphère sympathique que crée pour moi ces souvenirs que tous et toutes évoquent avec joie.

raison d'être. Tous les cantons n'ont pas quelque chose d'aussi simple et ont dû en arriver à adapter leur costume aux besoins de la vie moderne. A Genève, rien de tel; pour les deux sexes il est simple, seyant et peu coûteux, et le chapeau de paille aux larges bords plats, que l'on voit sur les peintures d'Adam Töpffer, fait penser au soleil et aux moissons. Et maintenant, il existe, à Genève aussi, une *Association genevoise du costume national et de la chanson populaire* affiliée à la Fédération suisse.

Parmi tous les nouveaux Genevois de 1816, il y avait de riches propriétaires; cela permet aux coquettes Genevoises d'aujourd'hui de porter un costume national relativement élégant. Et nous avons cousu ce costume, et nous nous réjouissons de le porter à l'occasion de fêtes locales ou régionales, à l'occasion de cérémonies et de manifestations dont l'une, celle qui s'ouvre aujourd'hui, promet des merveilles, car les différents groupements de la Fédération nous font l'honneur de venir nous rendre visite. Et nous sentons tous que nous avons le devoir de porter dignement notre costume genevois.

H. C. CHAMPURY.

Voyages Féministes

A travers la Yougoslavie: paysages et souvenirs

(Suite et fin.)¹

SPLIT (SPALATO).

On nous l'avait déjà dit à Dubrovnik: si Raguse est la Nice de la Dalmatie, Split en est le Marseille.

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.